

HOMMAGE AU PROFESSEUR CABANAC



Le 10 juillet 1905 au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), la famille du Pasteur CABANAC accueillait un fils prénommé Jean. Après une jeunesse heureuse, il fit des études de médecine à la faculté de Montpellier. En 1928, il épousa Yvonne de ROBERT de LAFRÉGEYRE, l'âme soeur de toute une vie. En 1931, il fut reçu docteur en médecine et en 1936 nommé chirurgien suppléant à Valence.

En 1938, reçu au concours de chirurgien des hôpitaux de Grenoble, il devint l'assistant du Professeur BONNIOT.

Il s'engagea pendant la période de l'occupation dans le maquis de la Chartreuse puis à la 9^{ème} Division d'infanterie coloniale (DIC) recevant la croix de guerre avec étoile de vermeil et deux citations à l'ordre de l'armée et de la division. Il participa aux campagnes du Doubs, d'Alsace, d'Allemagne et d'Autriche.

En 1947, il devint professeur titulaire de physiologie à l'école de médecine et de pharmacie de Grenoble.

En 1955, parallèlement à des travaux d'anatomie, de chirurgien de guerre, de traumatologie, de chirurgie infantile et orthopédique, il était professeur de pathologie chirurgicale.

En 1957, il fut nommé président de la commission professionnelle de la Société française d'orthopédie et de traumatologie, avant d'en être nommé Président en 1959, tout en étant membre associé national de l'Académie de Chirurgie.

Il reçut la médaille d'officier de l'instruction publique en 1962 et celle de chevalier de la Légion d'Honneur, des mains du Doyen ROGET, en octobre 1968. La même année, lorsque fut créé l'hôpital sud d'Echirolles, à l'occasion des Jeux Olympiques, il fut naturellement appelé à diriger l'important service d'orthopédie, de traumatologie et de chirurgie infantile jusqu'à sa retraite prise en 1972

Tous les cousins se souviendront de ses dons d'orateur dans le film «Au rendez-vous des ancêtres» de 1975 à l'occasion de la présentation de l'exposition des verres des trois familles et de sa générosité puisque tous les fonds recueillis grâce à la vente de son livre de souvenirs «quand l'amandier fleurit» ont été affectés à sa demande au fond d'entraide de la Réveillée.

Les mots de déférence, de considération, de reconnaissance, d'amitié abondent dans les articles de la presse du Dauphiné au moment de ses décorations et nominations. A ceux-ci qui viennent spontanément sous la plume, s'ajoute malheureusement celui de vide causé par sa disparition.